grevé de tous les sacrifices nécessités par le *Kulturkampf*, l'Église allemande a payé de son sang. Elle a agi. Des évêques ont pris la plume, comme jadis les croisés ont pris l'épée. Les prêtres ont collaboré gratuitement. Qui livrait une variété, qui une correspondance, qui un article, qui des renseignements. De cette union des efforts : il est résulté que, dans aucun pays, la presse catholique n'a autant d'expansion et n'est aussi peu coûteuse.

“ Le Portugal a des ressources plus nombreuses : il saura entrer dans cette voie féconde. Aussi longtemps que, dans la vie littéraire et politique, les catholiques ne sont pas au niveau général, ils ne compteront pas dans la vie générale. Le journal est le moyen, employons-le.

“ Mais plus, il représente une force immense, plus ses devoirs sont haut placés. C'est pourquoi Léon XIII ne cesse de tendre à élever le niveau intellectuel et moral de la presse religieuse ; à atténuer les défauts inhérents à cette institution, à dicter les conditions et les lois d'une activité sainement fructueuse.

“ Dans l'Encyclique *Pergrata Nobis*, il résume ces leçons dans cette trinité : modération, prudence, charité.

“ La modération, ce beau mot latin qui veut dire l'aristocratie de l'esprit et du cœur, a été souvent bafouée, ridiculisée. On l'a fait synonyme de lâcheté et de demi-trahison. Elle est devenue un de ces mots que des écrivains catholiques n'ont presque plus le courage d'employer. Véritable confusion de Babel ! La modération, c'est l'équilibre, c'est le jeu régulier des facultés, c'est la domination de soi-même, c'est la compréhension juste et complète des choses : c'est la résultante de ces qualités. Rien n'est plus difficile que la modération, comme rien n'est plus fécond et plus grand. Elle suppose une nature saine, un jugement ferme, du bon sens doublé de vertu, des connaissances approfondies. Les modérés sont les forts. Ils ont le ton juste, ils ne connaissent ni les exagérations dangereuses, ni les confusions regrettables. Œuvre hâtive, le journalisme de sa nature n'aime pas cette noble dame. Il est trop facilement une école de scepticisme bavard, de *superficialité*, de déséquilibre. C'est, selon l'expression pittoresque de Mme Schwetschine (1), le *riennisme* littéraire. De là l'assainissement devenu nécessaire de cette institution ; de là le besoin de réagir. Fuir les polémiques irritantes, exposer plutôt les grandes questions et les vérités religieuses dans toute leur force et leur éclat, nous semble la meilleure manière de réaliser le vœu de Léon XIII. Renseigner, éclairer, persuader, c'est là tout le secret du journal. Renseigner, est plus difficile, vu la modicité de nos ressources, mais il importe que la valeur positive contrebalance les ressources plus riches de nos adversaires.

“ Cette noblesse de langage, cette justesse de ton et de jugement, ce respect de soi-même, cette affirmation sereine et ferme de la vérité catholique, qui, selon Guizot, est la meilleure apologie, toutes

(1) *Lettres* par M. de Falloux.